



Ceija Stojka

"Garder les yeux ouverts"

musée des Beaux-Arts
& d'Archéologie de Besançon
exposition / ateliers / visites guidées / concerts / animations
musée de la Résistance
et de la Déportation de Besançon
projections / conférences

27 fév. —
21 sept.
2026



MUSÉE DES BEAUX-ARTS & D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

1, place de la Révolution
25000 Besançon

03 81 87 80 67
maba@besancon.fr

www.maba.besancon.fr
facebook.com/maba.besancon
@mat.besancon
@mat.besancon

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE BESANÇON

99 rue des Fusillés de la Résistance
25000 Besançon
03 81 87 83 32
contact@citadelle.besancon.fr

www.citadelle.com
facebook.com/CitadelleDeBesancon
@citadelledebesancon

Couv : Ceija Stojka, Sans titre, 1995, acrylique sur carton, h. 70 x l. 100 cm, collection Theop | photographie : Rebecca Fanuele | Galerie Christophe Galliard | © ADAGP Paris, 2026 | Ceija Stojka, Sans titre, 1994, gouache sur carton, h. 49 x l. 64 cm, collection particulière | photographie : Rebecca Fanuele | Galerie Christophe Galliard | © ADAGP Paris, 2026 | **Image 1 :** Ceija Stojka en 1995 © Christa Schneif | photographie : Christa Schneif | Galerie Christophe Galliard | © ADAGP Paris, 2026 | **Image 2 :** Ceija Stojka, Sans titre, 1995, acrylique sur carton, h. 50 x l. 60 cm, Paris, Galerie Christophe Galliard | photographie : Rebecca Fanuele | Galerie Christophe Galliard | © ADAGP Paris, 2026 | **Image 4 :** Ceija Stojka, 1943, 2011, encré sur papier, h. 48 x l. 36 cm, collection Pascal Bruckner | photographie : Céline Pernot | Galerie Christophe Galliard | © ADAGP Paris, 2026 | **Image 5 :** Ceija Stojka, Sans titre, 1995, acrylique sur carton, h. 50 x l. 60 cm, Paris, Galerie Christophe Galliard | photographie : Rebecca Fanuele | Galerie Christophe Galliard | © ADAGP Paris, 2026 | **Image 6 :** Marcel Bovis, L'ancienne Salle royale d'Arc-et-Senans, vers 1942, négatif photographique au gélatino-bromure d'argent © Donation Marcel Bovis, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo | **Image 7 :** Ceija Stojka, Sans titre, 20 avril 1990, acrylique et gouache sur carton, h. 70 x l. 53 cm, collection Pascal Bruckner | photographie : Céline Pernot | Galerie Christophe Galliard | © ADAGP Paris, 2026 | **Image 8 :** Ceija Stojka, SS. Es Ir das, was du denst (SS. C'est ce que tu sens), 7 juillet 2001, acrylique sur carton, h. 100 x l. 70 cm, collection Ramus del Rondellos | photographie : Céline Pernot | © ADAGP Paris, 2026



Introduction

Ceija Stojka (prononcer « Tchaïa Stoïka ») est née en 1933 dans le sud-est de l'Autriche, dans une famille rom. À cette époque, les Roms – alors appelés « Tsiganes » – sont assez nombreux dans cette région. En 1938, l'Autriche est annexée par l'Allemagne nazie. La politique raciale d'Adolf Hitler désigne les Roms, comme les Juifs et les Allemands d'origine non germanique, comme des étrangers dans leur propre pays. Privés de leurs droits, persécutés, ils sont déportés dans des camps de concentration. Ceija est arrêtée le 3 mars 1943 avec sa mère et ses frères et sœurs. Elle est envoyée au camp d'Auschwitz-Birkenau, puis transférée dans ceux de Ravensbrück, puis Bergen-Belsen, d'où elle sort vivante en mai 1945.

Si le génocide des Juifs – la Shoah – est rapidement reconnu, celui des Roms, dénommé *Samudaripen* en romani, reste longtemps ignoré. En 1988, à 55 ans, Ceija Stojka est la première personne à en témoigner dans son pays, en publiant un livre dans lequel elle raconte son enfance et la déportation de sa famille. Peu après elle commence à peindre et à dessiner, de manière autodidacte, pour exprimer ses « sentiments et souvenirs ». De là et jusqu'à son décès en 2013, elle a créé environ 1 000 œuvres. Son art évoque autant les horreurs des camps que les moments heureux de sa jeunesse ou de sa vie après la guerre.

L'exposition vous invite à découvrir la vie et l'œuvre de cette femme exceptionnelle. 112 peintures et dessins sont présentés, à l'issue d'un travail commun entre le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon. La production de Ceija Stojka est traditionnellement partagée entre les « œuvres claires », des paysages et scènes évoquant la vie tsigane en roulotte, et les « œuvres sombres », qui témoignent des années terribles de la déportation. Au-delà de cette vision binaire, l'exposition vous propose de découvrir ses œuvres au prisme de l'œil, un motif récurrent et polysémique dans ses peintures et dessins. Car des beautés de la nature à la violence des camps, Ceija Stojka offre un regard lucide, sensible et profondément humain sur le monde.

L'exposition se termine par un focus sur la situation des Roms en France pendant la Seconde Guerre mondiale, en s'appuyant sur l'exemple du camp d'internement ayant existé à Arc-et-Senans (Doubs) entre 1941 et 1943.

Définitions

Roms (en anglais : Roma)

Ce mot désigne les membres des groupes de langue romani, langue indo-européenne dans laquelle « rom » signifie « homme ». Ils forment la plus grande minorité ethnique d'Europe, estimée entre 8 et 12 millions de personnes. Ils vivent dans tous les pays européens, notamment dans les Balkans, en Europe de l'est, en Espagne, en France et en Grèce.

Les Roms sont originaires d'Inde du nord et non d'Egypte, comme cela a longtemps été supposé. Ils ont migré vers l'ouest à partir du V^e siècle. Leurs déplacements ont emprunté plusieurs voies et de nombreux sous-groupes sont apparus : Sinti (germanophones, vivent en Europe centrale) ; les Manouches forment une partie des Sinti), Calés / Kalés (Espagne,

Finlande, Écosse, etc.), Travellers (Royaume-Uni, Irlande), Gitans (Espagne, sud de la France), Doms (Moyen-Orient), etc. Contrairement à une idée répandue, plus de 90 % des Roms sont sédentaires.

(Source : Ellie Keen, *Miroirs. Manuel pour combattre l'anti-tsiganisme par l'éducation aux droits de l'homme*, Conseil de l'Europe, 2016).

> Un Rom (nom masculin), une Romni (nom féminin) ; romani (adjectif)

Tsigane

Ce mot a été employé, dès la fin du Moyen Âge jusqu'aux années 1960, pour désigner les diverses populations romani. Ce terme leur a été assigné et n'est pas le leur. Son utilisation pose aujourd'hui problème pour les personnes d'origine romani, qui y voient une référence au terme allemand *Zigeuner*, utilisé par les nazis. Il

L'exposition

Préambule. Je suis une Tsigane

L'œuvre de Ceija Stojka est intimement liée au destin extraordinaire de cette femme qui ne craint pas de s'affirmer, dans l'un de ses poèmes, « Tsigane / Et même une Tsigane bon teint ! ». Ce préambule rassemble quelques peintures qui s'apparentent à des autoportraits symboliques, exemplaires de sa puissance créative.



Section 1. La nature est ma vie

À cours de son enfance dans le Burgenland, un territoire de plaines à l'est de l'Autriche, avec un rythme de vie marqué par les saisons, Ceija Stojka a acquis une très grande sensibilité à la nature, qu'elle traduit admirablement en peinture. Si quelques paysages de ses débuts paraissent naïfs dans leur facture, d'autres montrent qu'elle acquiert rapidement une grande maîtrise des procédés plastiques.

Section 2. Auschwitz est mon manteau

Par ce vers ouvrant l'un de ses poèmes, Ceija Stojka exprime la marque indélébile laissée par deux années vécues dans les camps de concentration, lorsqu'elle était enfant. Arrivée à Auschwitz fin mars 1943, elle est placée dans le *Zigeunerlager* (« camp des familles tsiganes »), qui jouxte les fours crématoires. Échappant de peu à l'extermination, elle monte en juillet 1944 dans un camion qui la conduit à Ravensbrück, camp de concentration pour femmes. Puis devant l'avancée des armées alliées, les nazis préparent l'évacuation des détenus et Ceija Stojka est transférée en janvier 1945 au camp de Bergen-Belsen, surpeuplé et désorganisé. Elle est libérée par les troupes britanniques et canadiennes le 15 avril 1945. Cette deuxième section de l'exposition réunit des peintures et dessins consacrés aux « souvenirs » de déportation de Ceija Stojka.



Section 3. Ce que je désire du monde

La troisième section de l'exposition est consacrée au motif de l'œil, fréquent dans les œuvres de Ceija Stojka et riche de sens. Il peut être l'œil des déportés ou bien celui du nazi qui surveille. Mais plus souvent, c'est l'œil-témoin qui reste ouvert, celui qui voit et qui dénonce. Les yeux font écho, dans l'œuvre de Ceija Stojka, à d'autres formes rondes que sont les globes, les planètes, qui témoignent de sa vision du monde, autant marquée par l'horreur du génocide auquel elle a survécu, que tournée vers l'espoir d'une paix et d'une humanité universelle.

Shoah

Ce mot hébreu signifie « catastrophe » ou « anéantissement ». Depuis 1939, il désigne l'extermination systématique menée par l'Allemagne nazie contre le peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale, causant la mort de 5 à 6 millions de personnes, soit les deux tiers des Juifs d'Europe et environ 40 % des Juifs dans le monde.

Holocauste

Le mot vient du grec *holokautos* et signifie « brûlé en entier ». Il désigne souvent l'ensemble des massacres nazis visant les personnes en situation de handicap, dissidents politiques, francs-maçons, Tsiganes, communistes, pacifistes, homosexuels. Témoins de Jéhovah, Russes, Polonais, Serbes et autres peuples slaves. En anglais, *Holocaust* prévaut sur *Shoah* et a le même sens.



2



6

L'internement des nomades en France (1940-1946), à travers l'exemple d'Arc-et-Senans

Le 6 avril 1940, le président de la République Albert Lebrun ordonne l'interdiction de circuler des « nomades », appellation administrative qui désigne les marchands ambulants, les forains et les Tsiganes non sédentaires. D'abord astreints à résidence, ils sont ensuite enfermés dans des camps. Plus de 6 500 hommes, femmes et enfants furent internés dans 30 camps, au motif d'avoir été identifiés comme tsiganes par les autorités allemandes et françaises. Le dernier camp ferme le 1^{er} juin 1946, plus d'un an après l'armistice. Cette histoire appartient autant à celle des persécutions menées par l'Allemagne nazie qu'à celle de la répression du nomadisme conduite par les démocraties occidentales.



Le motif de la branche, symbole de l'« arbre donneur de vie », est lié à un épisode important de la vie de Ceija Stojka. Elle lui doit sa survie au camp de Bergen-Belsen : « Devant notre baraque, il y avait un seul arbre feuillé. [...] Il avait de belles feuilles épaisses, vert clair. [...] Tous les jours on en prenait quelques-unes et on les dégustait. [...] Notre bel arbre, je l'appelais « donneur de vie » (Nous vivions cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle, Plonéour-Ménez, éditions isabelle salvage, 2018, p. 59-60).

Clairement dessiné ou seulement suggéré, le motif est présent en bas à droite de presque toutes les œuvres de l'artiste, tel un symbole fort et universel de renouveau qui traverse les barrières linguistiques et culturelles. Il devient parfois même la signature de l'artiste, comme un idéogramme.



Au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Dans les salles d'exposition du musée de la Résistance et de la Déportation, les deux films documentaires réalisés par Karin Berger sur Ceija Stojka seront diffusés en boucle, aux heures d'ouverture du musée :

Ceija Stojka, 1999,
85 minutes, version originale sous-titrée en français, Navigator Film production.

Karin Berger brosse un portrait sensible de l'artiste, utilisant des flashbacks enrichis d'images d'archives pour retracer le parcours d'une femme fascinante. Voyageuse et marchande ambulante, Ceija Stojka est devenue écrivaine et peintre, incarnant l'ouverture des Roms au monde des Gadjs (non-Roms). Dépourvu de clichés, le film fait écho au passé, racontant des expériences traumatisantes mais aussi la joie de vivre. Comme le dit la réalisatrice, « capturer cette atmosphère, impossible à retrançire directement par les mots et les images, a été la partie la plus difficile de la réalisation de ce portrait, et la plus belle une fois le travail accompli. »

Sous les planches l'herbe verte, 2005
(« Unter den Brettern hellgrünles Gras »), 52 minutes, version originale sous-titrée en français, Navigator Film production.

À 72 ans, Ceija Stojka se souvient face caméra de son séjour à Bergen-Belsen, avec une franchise implacable et une présence bouleversante : les stratégies qu'elle a été contrainte d'élaborer pour échapper à la mort et à la famine, son expérience de la libération et les difficultés à reprendre le cours de sa vie après. La longue amitié qui unit Ceija Stojka et la réalisatrice a rendu possible le tournage de ce poignant témoignage : un film essentiellement parlé, composé d'images brutes et intenses, et structuré comme un récit concis aux moyens limités.



le catalogue



Ceija Stojka
Garder les yeux ouverts
Keep your eyes open

catalogue bilingue
français-anglais
276 pages
éditions EL VISO

ISBN : 978-84-12-155-09-9
29€

Biographie de Ceija Stojka

1933

15 janvier : Des maires et des membres du parlement du Burgenland du sud se réunissent pour discuter de la « question tsigane ». Le Burgenland est la région d'Autriche où vivent 8 000 des 11 000 Roms et Sinti recensés dans le pays. Le projet de les déporter dans une île du Pacifique est évoqué, mais non mis en place. 23 mai : Ceija Stojka naît à Kraubath, dans le Land de Styrie en Autriche, de Karl Wackar Horvath et Maria Sidonie Rigo Stojka. Son père sait lire et écrire, et Ceija souligne dans ses mémoires qu'il était important pour ses parents que leurs enfants aillent à l'école. Ceija porte le nom de famille de sa mère, selon la tradition rom. Elle est prénommée Margaret pour l'état civil, mais utilisera toujours son nom romani, Ceija (« ceija » signifiant « fille »). Les Stojka descendant d'une lignée de marchands de chevaux, les Lovara, arrivés en Autriche depuis la Hongrie et la Slovaquie. Ceija est le cinquième enfant de la fratrie, après Maria (dite Mitzi) née le 8 mars 1926, Katherine (Kathi) née 1er février 1927, Hans (dit Mongo ou Hansi) né le 20 mai 1929 et Karl (Karli) né en avril 1931.

1934

Début de la stérilisation des Tsiganes en Allemagne, après la loi de 1933 pour la prévention des maladies génétiques infantiles.

1935

15 septembre : Hitler proclame les lois de Nuremberg, qui instaillent la discrimination raciale dans le III^e Reich. Les Roms et Sinti sont déclarés de sang étranger, comme les Juifs et les Allemands d'origine non germanique ; tous sont privés de leurs droits civiques.

16 octobre : Naissance de Jose (dit Ossi), le petit-frère de Ceija.

1936

Premier transport de 400 Sinti allemands vers Auschwitz. À Vienne, un bureau central est établi pour « combattre la nuisance tsigane ».

1937

À l'approche de l'hiver, Ceija et sa famille campent à Hellerwiese (ou Wankostätte), à Favoriten (10^e arrondissement de Vienne). Une cinquantaine de familles passent traditionnellement l'hiver sur ce terrain.

1938

12 mars : Hitler annexe par la force l'Autriche à l'Allemagne (Anschluss). Les enfants tsiganes ne peuvent plus aller à l'école, les mariages mixtes sont interdits, les Tsiganes perdent leurs droits civiques.

Printemps : La famille Stojka fixe sa roulotte, transformée en maison, sur un terrain au numéro 42 de la Paletzgasse à Ottakring (16^e arrondissement de Vienne). Le père de Ceija ainsi que ses sœurs travaillent à l'usine ; son frère Karl continue d'aller à l'école de la Krottengasse malgré le décret institué par les nazis.

8 décembre : décret de Himmler qui présente la « solution finale de la question tsigane ».

1939

5 juin : Décret ordonnant la déportation de 3 000 Roms du Burgenland dans les camps de concentration nazis.

1941

20 janvier : Le père de Ceija est arrêté et envoyé au camp de concentration de Dachau, puis à Sachsenhausen et encore Neuengamme. Ceija et sa famille doivent désormais se cacher régulièrement pour échapper aux rafles qui se multiplient.

1942

Novembre : Le père de Ceija décède (probablement gazé) dans le centre de mise à mort du château de Hartheim en Haute-Autriche lors de l'Aktion T4. La famille recevra ses cendres plusieurs mois plus tard, sans aucune explication. Ceija et ses frères et sœurs apprendront seulement au début des années 2000 les véritables circonstances du décès de leur père.

16 décembre : Décret ordonnant la déportation de tous les Roms vers le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Ils seront rassemblés dans la section B IIe du camp, qui prend le nom de Zigeunerlager (camp des familles tsiganes), composé de 32 baraquements.

1943

3 mars : Ceija, sa mère, sa sœur Maria (dite Mitzi) et ses trois frères sont arrêtés et envoyés dans la prison viennoise de Rossau Lände. Ils y sont incarcérés pendant trois semaines environ, puis sont envoyés en train à Auschwitz. Sa sœur Katherine (Kathi), déjà enfermée dans le camp tsigane de Lackenbach en Autriche pour du travail forcé (depuis début 1942), les retrouve sur le trajet vers Auschwitz. 31 mars : La famille Stojka arrive au camp d'Auschwitz-Birkenau. Situé en Pologne occupée, il s'agit du plus grand camp nazi, combinant les fonctions d'un camp de concentration et d'extermination. Le camp énorme de Birkenau, dénommé également Auschwitz II, est le lieu d'exécution, comprenant chambres à gaz et fours crématoires. Chaque membre de la famille se voit attribuer un matricule précédé de la lettre Z, pour Zigeuner. Ceija est tatouée du numéro Z 6399, puis envoyée au Zigeunerlager. Le camp tsigane est situé tout près des 6 chambres à gaz et des 4 fours crématoires.

1944

15 avril : L'une des sœurs de Ceija, Maria dite Mitzi, est déportée à Ravensbrück, puis à Buchenwald.

16 mai : Révolte des Tsiganes, qui ont appris que les SS veulent liquider le Zigeunerlager. La révolte est matée mais les SS doivent différer leur projet.

19 mai : Jose (Ossi), le jeune frère de Ceija, meurt du typhus, qui s'est propagé dans le camp tsigane d'Auschwitz.

Juillet-août : Avant d'exterminer le camp tsigane, les SS déplacent ceux qui peuvent travailler dans d'autres camps. Ceija, sa mère et sa sœur Katherine (Kathi) sont envoyées au camp de Ravensbrück (camp de concentration réservé aux femmes), tandis que Karl et Hans sont conduits au camp de concentration de Buchenwald (début août), puis dans celui de Flossenbürg (début 1945).

Nuit du 2 août : Les SS liquident le camp tsigane d'Auschwitz (Zigeunerlager). Près de 3 000 Roms et Sintis sont tués dans les chambres à gaz.

1945

Janvier ou début mars : Ceija et sa mère sont envoyées à Bergen-Belsen.

Mars (probablement) : Katherine (Kathi) est déportée au camp de travail de Rechlin-Retzow, et Maria (Mitzi) à Buchenwald.

15 avril : Libération du camp de Bergen-Belsen par les Anglais, qui y découvrent 60 000 survivants et environ 35 000 morts non enterrés. Le camp avait été construit pour quelques milliers de prisonniers, mais il sera vite débordé par les milliers de détenus arrivant en masse du front depuis le début de l'année 1944. Ceija et sa mère font partie des prisonniers survivants et libérés. À pied, elles mettent quatre mois à rejoindre Vienne, où elles retrouvent Katherine et Maria, puis quelque temps plus tard Hans et Karl.

1946-1948

Ceija et sa famille vivent à Vienne dans différents appartements abandonnés par des nazis. Ceija s'inscrit volontairement à l'école primaire ; mais elle est placée en deuxième année alors qu'elle a déjà 13 ans, et quitte l'école au bout de quelques mois pour poursuivre seule son apprentissage de la lecture. En 1948, l'« amnistie des moins compromis » (Minderbelastetenamnestie) permet le retour des propriétaires. Sans reconnaissance de leur statut de victimes de guerre et faute de logements disponibles, Ceija, sa mère et sa fratrie reprennent leur vie en roulotte. La mère de Ceija se remarie ; de cette nouvelle union naît Monika, la dernière sœur de Ceija.

1949

17 mai : Ceija donne naissance à son fils Hojda à Knittelfeld en Styrie. Fin de la vie en roulotte.

1951

3 septembre : Silvia, la fille de Ceija, naît à Vienne.

1955

21 décembre : Ceija met au monde Jano, son troisième enfant. Elle habite alors dans le 20^e arrondissement de Vienne, d'abord dans une caravane près de la Spittelau, puis dans un appartement. Elle vit de la vente de tissus au porte-à-porte.

1959

Ceija obtient un permis pour vendre des tapis sur les marchés, métier qu'elle exercera jusqu'en 1984.

1974

Décès de Maria, la sœur de Ceija.

1976

Décès de la mère de Ceija.

1979

11 octobre : Son fils Jano, musicien, meurt à l'âge de 24 ans.

Milieu des années 1980

Ceija commence à relater sa vie dans ses carnets.

1985

Karl Stojka, l'un des frères de Ceija, expatrié aux États-Unis depuis 1968, revient en Autriche. Il avait commencé à peindre des œuvres abstraites ou des scènes en lien avec son vécu dans les camps de concentration dès les années 1970. Il exposera ses œuvres à partir de 1990.

1986

Ceija rencontre Karin Berger dans le cadre d'un projet portant sur la résistance des femmes autrichiennes dans les camps de concentration. Cette dernière l'encourage à éditer son témoignage.

1988

Publication du premier livre de Ceija Stojka, *Wir leben im Verborgenen – Erinnerungen einer Rom-Zigeunerin* [Nous vivons cachés – souvenirs d'une Romni], avec l'aide de Karin Berger. Suivent des présentations publiques lors desquelles Ceija chante ses propres chansons ou des chants traditionnels lovares.

1989

Ceija Stojka commence à peindre et dessiner.

1991

Première exposition des peintures et dessins de Ceija Stojka à l'Amerlinghaus de Vienne : *Bilder aus dem Leben einer Romni* [Images de la vie d'une Romni].

1992

Publication du deuxième livre de Ceija Stojka, *Reiseende auf dieser Welt. Aus dem Leben einer Rom-Zigeunerin* [Voyageurs de ce monde. De la vie d'une Romni].

1993

Ceija reçoit le prix du livre politique Bruno Kreisky pour son premier ouvrage *Wir leben im Verborgenen*.

1995

Publication d'un premier ouvrage sur les peintures et dessins de Ceija Stojka, accompagnés de quelques poèmes : *Ceija Stojka, Bilder und Texte, 1989-1995*, par Patricia Meier-Rogan.

1996-1997

Exposition consacrée aux œuvres de Ceija Stojka au mémorial de Ravensbrück à Fürstenberg (Allemagne).

1998

Décès de Kalman Horvath, compagnon de Ceija.

1999

Sortie du film *Ceija Stojka* réalisé par Karin Berger. Il sera diffusé sur Arte l'année suivante. 2 août : Décès de Katherine (Kathi), sœur aînée de Ceija.

2000

Ceija Stojka reçoit le Prix Joseph Felder de la part du conseil de Bavière, pour son civisme et l'intérêt général de son œuvre. Sortie de son album *Me Dikhlem Suno (Ich hatte einen Traum)* [J'ai fait un rêve] sur CD ; il contient sept titres dont elle est autrice-interprète, son fils Hojda l'accompagnant à la guitare.

2001

L'État fédéral de Vienne attribue à Ceija Stojka la médaille d'or du mérite. Conférences de Ceija Stojka au Japon, en Angleterre et en Allemagne : exposition à Kiel (Allemagne) : *Ich habe Angst, Auschwitz könnte nur schlafen*.

2003

Ceija publie un livre de poèmes *Meine Wahl zu schreiben – Ich kann es nicht* [Mon choix d'écrire – Je ne peux pas le faire], en allemand et romani.

2004

Le musée Juif de Vienne organise l'exposition *Ceija Stojka. Leben*.

2005

Ceija Stojka reçoit la médaille humanitaire de la ville de Linz (Autriche) et la médaille d'or du mérite de l'État fédéral de Haute-Autriche. Sortie du film *Unter den Brettern hellgrünes Gras* [Sous les planches l'herbe verte] réalisé par Karin Berger et publication du livre *Träume ich, dann ich lebe ? Befreit aus Bergen-Belsen* [Je rêve que je vis ? Libérée de Bergen-Belsen] qui est une transcription des propos tenus par Ceija Stojka dans le documentaire de Karin Berger.

2006

Le prix du documentaire de la télévision autrichienne est attribué à Ceija Stojka et Karin Berger pour le film *Unter den Brettern hellgrünes Gras*.

2008

Ordre du mérite décerné à Ceija Stojka par le ministère fédéral autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture. Publication de l'ouvrage *Ceija Stojka, Auschwitz ist mein Mantel. Bilder und Texte* par Christa Stippinger des éditions Exil à Vienne.

2009

Ceija Stojka est nommée professeur par le ministère fédéral autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture (il s'agit d'un titre honorifique en Autriche).

2010

Sortie du documentaire français *Mémoires tsiganes, l'autre génocide. Les Tsiganes dans l'Europe de la Seconde Guerre mondiale*, réalisé par Idit Bloch, Juliette Jourdan et Henriette Asséo. Ceija Stojka y est interviewée aux côtés de plusieurs autres Roms survivants, de différentes nationalités.

2011

Ceija Stojka participe à l'exposition *Reconsidering Roma* organisée par le Kunstquartier Kreuzberg à Berlin.

2012

La galerie Kai Dihkas de Berlin lui consacre une exposition monographique nommée *Wind. Erinnerungen*. Elle apparaît également dans l'exposition *KZ-ALPTRÄUME* de la galerie Schneiders Tempel à Istanbul.

5 décembre : Décès de Silvia, fille de Ceija Stojka.

2013

28 janvier : Ceija Stojka meurt des suites d'une longue maladie.

2019

Sortie du film *Ceija Stojka* réalisé par Karin Berger. Il sera diffusé sur Arte l'année suivante. 2 août : Décès de Katherine (Kathi), sœur aînée de Ceija.

2020

Ceija Stojka reçoit le Prix Joseph Felder de la part du conseil de Bavière, pour son civisme et l'intérêt général de son œuvre. Sortie de son album *Me Dikhlem Suno (Ich hatte einen Traum)* [J'ai fait un rêve] sur CD ; il contient sept titres dont elle est autrice-interprète, son fils Hojda l'accompagnant à la guitare.

Programmation culturelle

Tout au long de l'exposition :

- des visites guidées hebdomadaires le dimanche à 16h,
- des visites et ateliers adaptés pour les personnes en situation de handicap,
- des visites scolaires,
- des focus historiques pour les visites libres, accessibles dès 10 ans,
- des conférences avec des universitaires spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et/ou de la culture rom organisées par le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon,
- une fresque évolutive et participative de l'artiste Olivia Paroldi dans l'escalier d'honneur du musée,

Soirée d'inauguration

Vendredi 27 février

Concerts

- 20h : *Zinda Reinhardt* | DJ Click
Dans le hall | Tout public | Sans réservation en partenariat avec la Rodia dans le cadre de leurs *Insol*